continu entraîne la mélancolie, l'abattement, des douleurs dans les membres, et la maigreur. On avoit souvent distribué dans les cafés, un breuvagé plus enivrant encore que l'opium : il étoit fait avec les feuilles et les sommités du chanvre ordinaire, auxquelles on ajoutoit un peu de noix vomique. La loi qui tolère ou permet les autres breuvages, a toujours défendu celui-ci. Mehemet, pendant le séjour de M. Olivier en Perse, punissoit du dernier supplice ceux qui le distribuoient et ceux qui le prenoient. Le gouvernement, au reste, a proscrit l'opium et les breuvages narcotiques toutes les fois qu'il a cru que le peuple s'y livroit avec excès : il a même invité les mollahs, les imans, les derviches, à prêcher contre cet usage. Un moyen plus efficace, suivant M. Olivier, auroit été d'y substituer celui du vin, dont l'excès même ne produit qu'une ivresse plus passagère ou moins dangereuse. Il ne falloit qu'en donner l'exemple, comme l'avoient fait les derniers Sophis. Sous leur règne, les grands et les riches particuliers en faisoient faire secrètement, et en buvoient habituellement dans l'intérieur de leurs maisons. L'usage en seroit devenu général, s'il avoit été permis à chacun d'en faire ; mais jusqu'à présent, le droit n'en a été accordé annuellement qu'aux Arméniens, aux Juifs et aux Guèbes, et en raison seulement de leur nombre et de leurs besoins. Mehemet, pendant son règne, avoit défendu aux Persans, non-seulement de faire du vin, mais d'en boire, sous peine de mort. Ainsi le peuple a été ramené à l'usage de l'opium et des autres boissons enivrantes. La prohibition du vin est d'autant plus déplacée en Perse, que la vigne y est cultivée dans toute son étendue, et y donne par-tout des raisins excellens que les Persans ont l'art de conserver frais pendant sept ou huit mois. Indépendamment de la consommation qu'ils en font ainsi en nature, et de la petite partie qui en est convertie en vin, on en fait sécher beaucoup lors de la récolte. On les transporte dans cet état aux Indes, où l'on en retire une fort bonne eau-de-vie. On en fait aussi en Perse, un raisiné